

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\]](#) 128 Quand à Eunice un baiser gracieux

[1554_Par_Gort] 128 Quand à Eunice un baiser gracieux

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Les. xxiii. Editions de Theocrite, auteur grec.
Incipit non modernisé Quand a Eunice un baiser gracieux

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 129 Quand à Eunice un baiser gracieux

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 131 Quand à Eunide un baiser gracieux

Collection ** Hors collections **

Ce document est une version de :

[Quand à Eunice un baiser gracieux](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Transcription du poème

Texte

Quand a Eunice un baiser gracieux
Voulois donner, d'un regard furieux
Me regardant, & se prenant a rire,
Ces motz picquantz, ou semblable, va dire
Retire toy, veux tu, estant Vacher
Ord, & vilain, de me baiser tascher ?
{F6r}Retire toy, car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche :
Pour la baiser, tu n'es assez habille,
C'est mieulx le cas de ces mignons de ville.
N'y pretend plus, pour neant tu y songes :
Car seulement a ma bouche, par songes
Ne toucheras ? voyez quel doux regard.
O quel parler, quel visage hagard :
Quel plaisant jeu, quel honneste entretien
Quel poil folet couvre le menton tien,
Quelz molz cheveux, que tu as les mains salles ?
Que ton gros bec est enlevé de galles ?
O quel odeur fort desoubs ton pourpoint ?
Fuy ten de moy, & ne me souille point.
Ces motz finiz, par trois foys tout soubdain,
Crache en son sain, comme par un desdain,
Et son regard assuré sur moy met
Me contemplant des piedz, jusque au sommet :
Et rechinant, regardoit de travers,
Tenant ses yeux comme à demy ouvers.
Incontinent que jouy ses motz dire
Mon sang esmeu, se prit à bouillir dire
Et de courroux, tant que pour la douleur
Tout le mien corps, print vermeille couleur.
Lors s'en alla, me laissant un remord
Dedans le coeur, qui me poind, & me mord,
D'avoir esté mocqué d'une paillarda.
Combien que j'aye une gloire gaillarda
{F6v}Gentilz pasteurs, dictes moy sans falace,
Suis je pas beau, & plein de bonne grace ?
Mais quelque dieu a il peint estrangé
Beaulté de moy, m'auroit il point changé ?
J'ay veu le temps que de mon corps yssoit
Une beaulté, qui en moy florissoit :
Et mon menton de barbe ayant couronne
Sembloit un tronc que la terre environne.
Mes sourcilz noirs tendoient la couleur vive
Du large front, & sa blancheur nayve.
Quand a mes yeulx, cest honneur me reserve
Qui en beaulte passoient ceulx de Minerve.

Plus que caille ma bouche soueve estoit,
Et un doulx miel de voix dehors jettoit,
Car j'ay la voix douce, soit sur la fluste
Sur chalumeaux, cornetz, au que j'ajuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant tousjours est plaisant aux aoreilles.
Oultre cela, ces filles de village
Par ces haultz montz vont louant mon visage,
Et bien souvent a me baiser s'amusement
Ou celles la des villes me refusent
Sans m'escouter, pour ce que suis champestre :
Menant aux champs les miennes vaches paistre,
N'ayant regard que le filz Heuilé
De les mener autres foys s'est meslé,
Et que la mere a cest aveugle archer
Folle devient de l'amour d'un vacher,
{F7r} Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit, & par pleines campagnes.
N'a elle aussi garde dedans les boys
Sont Adonis, & plaine a haulte voix
Quel homme estoit Endimion l'ancien :
N'estoit il pas aussi du mestier mien :
N'a il esté poursuivy de la Lune
Gardant les Boeufz le long de la nuict brune.
Du mont Olympe au lict mien est venue
Voir son amy, se metant toute nue,
Pour a son aise avecques lui gesir :
Et toy Cybele, as tu pas desplaisir
Pour un vacher que pleures, & lamente
Qui est celuy pour lequel te tourmentes.
O Juppiter, n'est il pas vray qu'i! [[qu'il]] meine
Vaches aux champs ? Eunice seule, hayne
Porte aux Vachers : pense elle estre plus belle
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele ?
Puis qu'ainsi va, Cyterée princesse,
Besoing seroit que ton amour print cesse :
Ne hante plus mont, ville, ne villette,
Mieux vault dormir la nuict froide seulette.
Forme poétiqueÉlégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 128

Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]]

Foliotation F5v, F6r, F6v, F7r

Présentation typo-iconographique Illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Ma nef viendra sans que soit agitée
 D'vndes, & ventz, mais elle est tourmentée,
 Et qu'en la mer (elle) i'amaïs demeure:
 Et si son coeur se mouroit, de mal'heure,
 Ou que par coulpe, & mal, ne fusses mienne
 En delaisant l'amitié ancienne.
 Je veux mourir, & que mon corps l'on porte
 En sepulture au deuant de ta porte.

Les. xxiiij. Editions de Theo-
 crite, auteur Grec.



Quand a Eunice vn baiser gracieux
 Voulois donner, d'un regard furieux
 Me regardant, & se prenant a rire,
 Ces motz picquantz, ou semblable, va dire
 Retire toy, veux tu, estant Vacher
 Ord, & vilain, de me baiser tascher?

Retire toy, car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche:
Pour la baiser, tu n'es assez habille,
C'est mieulx le cas de ces mignons de ville.
Ny pretend plus, pour neant tu y songes:
Car seulement a ma bouche, par songes
Ne toucheras? voyez quel doux regard.
O quel parler, quel visage hagard:
Quel plaisant ieu, quel honneste entretien
Quel poil folet couure le menton tien,
Quelz molz cheueux, que tu as les mains salles?
Que ton gros bec est enleue de galles?
O quel odeur sort desoubz ton pourpoint?
Fuy ten de moy, & ne me souille point.
Ces motz finiz, par trois foys tout soudain
Crache en son sain, comme par vn desdain,
Et son regard assure sur moy met
Me contemplant des piedz, iusque au sommet:
Et rechinant, regardoit de trauers,
Tenant ses yeulx comme a demy ouuers.
Incontinent que iouy ses motz dire
Mon sang esmeu, se prit a bouillir dire
Et de courroux, tant que pour la douleur
Tout le mien corps, print vermeille couleur.
Lors s'en alla, me laissant vn remord
Dedans le coeur, qui me poind, & me mord,
D'auoir este mocque d'une paillarde.
Combien que i'aye vne gloire gaillarde

Gentilz pasteurs, dictes moy sans falace,
Suis ie pas beau, & plein de bonne grace?
Mais quelque dieu a il peint estrange
Beaulté de moy, mauroit il point changé?
I'ay veu le temps que de mon corps yssoit
Vne beaulté, qui en moy florissoit:
Et mon menton de barbe ayant couronne
Sembloit vn tronc que la terre environne.
Mes sourcilz noirs tendoient la couleur vine
Du large front, & sa blancheur nayue.
Quand a mes yeulx, cest honneur me reserve
Qui en beaulte passoient ceulx de Minerue.
Plus que caille ma bouche soueue estoit,
Et vn doux miel de voix dehors iettoit,
Car iay la voix douce, soit sur la fluste
Sur chalumeaux, cornetz, au que i'aiuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant tousiours est plaisant aux aoreilles.
Oultre cela, ces filles de village
Par ces haultz montz vont louant mon visage,
Et bien souuent a me baiser s'amusent
Ou celles la des villes me refusent
Sans m'escouter, pour ce que suis champestre:
Menant aux champs les miennes vaches paistre,
Nayant regard que le filz Heuilé
De les mener autres foys s'est meslé,
Et que la mere a cest aueugle archer
Folle deuint de l'amour d'vn vacher,

Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit, & par pleines campagnes.
N'a elle aussi garde dedans les boys
Sont Adonis, & plaint a haulte voix
Quel homme estoit Endimion l'ancien:
N'estoit il pas aussi du mestier mien:
N'a il esté poursuivy de la Lune
Gardant les Boeufz le long de la nuit brune.
Du mont Olympe au liēt mien est venue
Voir son amy, se metant toute nue,
Pour a son aise avecques luy gesir:
Et toy Cybele, as tu pas de plaisir
Pour vn vacher que pleures, & lamentees
Qui est celuy pour lequel te tourmentes.
O Iuppiter, n'est il pas vray qu'i! meine
Vaches aux champs? Eunice seule, hayne
Porte aux Vachers: pense elle estre plus belle
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?
Puis qu'ainsi va, Cyterée princesse,
Besoin seroit que ton amour print cesse:
Ne hante plus mont, ville, ne villette,
Mieux vault dormir la nuit froide seulette.

De Raymonde.

Il n'y a point en tout le monde
Femme plus iuste Raymonde:
Pourquoy? par ce quen tout endroit
Elle ayme a soustenir le droict.